

Fraternité Saint Élie

MIKH TAV



Saint-Rémy (France)
5^e année - juillet 1996 - N° 15

FRATERNITE SAINT ÉLIE

En lien avec le monastère Saint Élie, les membres de la Fraternité partagent son double enracinement, carmélitain et œcuménique, selon leur état de vie, là où ils se trouvent.

Appartenant à diverses confessions chrétiennes, ils s'engagent à œuvrer pour l'Unité des chrétiens par la prière, dans la charité et la vérité évangéliques, et cherchent à mieux connaître leurs racines juives, "le lien qui relie spirituellement" juifs et chrétiens.

Pour la fête du prophète Élie, "Père et Guide du Carmel", le 20 juillet, les membres qui le peuvent viennent partager la prière des moniales et se retrouvent dans l'amitié et la réflexion, la louange et l'intercession.

Chaque jour, ils sont unis dans une même invocation :

"Tu es vivant, Seigneur, Dieu d'Israël, devant qui je me tiens".

MIKHTAV

Le livre des Chroniques (2 Ch 21,12) se réfère à un écrit (*mikhtav* en hébreu) que le prophète Élie envoya au roi Yoram. D'où le nom de ce bulletin destiné aux membres de la Fraternité St Élie (3 numéros par an : avril, août, décembre).

COUVERTURE

Le lumineux sourire que Mère Élisabeth a gardé jusque dans son agonie pour accueillir tout homme, en tout temps, avec l'amour unique et personnel de Jésus pour lui.

TABLE DES MATIERES

IN MEMORIAM.....	3
REPERES BIOGRAPHIQUES.....	4
ÉCRITS DE MERE ÉLISABETH	5
- <i>À nos frères les Anges</i>	6
- <i>Chemins de prière</i>	8
- <i>La prière de Jésus : contemplative, missionnaire et œcuménique</i>	13
- <i>Prier avec les icônes</i>	21
- Allocutions de Mère Élisabeth.....	23
- <i>Mort, où est ton aiguillon ?</i>	26
- <i>Seigneur Jésus</i>	28
TEMOIGNAGES	29

Monastère Saint Élie
5, rue du Floquet
F - 21500 SAINT-REMY

Schitul Sfânta Cruce
Str. Gudea 281
RO - 4226 STÂNCENI



Que tous soient un, pour que le monde croie.

En cette nuit du dimanche de tous les saints de la terre russe

15-16 juin 1996,

le Seigneur est venu chercher notre chère

Mère Élisabeth (Marie ROUSSEL)

à l'âge de 92 ans, dans sa 70^e année de Carmel,

ancienne prieure des Carmels de Chung King (Chine) et de Nancy,

fondatrice du Carmel Saint Élie.

Ses obsèques ont été célébrées le jeudi 20 juin, à 9 h 30, à Saint-Rémy, suivies de l'enterrement dans le cimetière du Carmel.

Nous la confions à votre prière.

Ce numéro spécial de Mikhtav est entièrement consacré à la mémoire de celle en qui résonna fortement la prière de Jésus *Que tous soient un afin que le monde croie.*

Quelques repères biographiques rappellent les grandes étapes de sa vie.

Avant que ses récits de Chine ne puissent être édités, d'autres écrits de Mère Élisabeth laisseront percevoir sa lumineuse spiritualité, sa joie pascalle, sa prière contemplative, missionnaire et œcuménique, son amour universel.

Parmi de nombreux témoignages manifestant le rayonnement de sa prière et de son sourire, nous en livrons quelques-uns qui nous entraînent dans son sillage vers la radieuse Étoile du Matin qu'elle a chantée par toute son existence.

Jusqu'à la fin elle resta éveillée dans la foi, attentive à la personne qui s'approchait d'elle, lui portant un regard plein d'estime et de respect. Nul doute qu'elle continuera à intercéder pour toutes les intentions que nous lui confierons.

Les Carmélites de Saint-Rémy et de Stânceni

Repères biographiques

Née à Remiremont (Vosges), le 18 novembre 1903, Marie ROUSSEL est l'aînée d'une famille très chrétienne de quatre enfants :

- Marguerite (1905-1979), qui sera oblate bénédictine, sa santé ne lui permettant pas d'être moniale
- Madeleine (1908-1990), qui entrera à la Visitation
- Paul (né en 1914) qui se mariera avec Jeannette dont il aura trois enfants : Marie-Christine, Geneviève et Jean-Paul.

Entrée au Carmel de Nancy le 16 juillet 1926, elle y prend l'habit le 20 janvier 1927, y fait profession temporaire le 7 juin 1928, solennelle trois ans plus tard.

Le 4 octobre 1933, elle s'embarque à Marseille pour le Carmel de Chung King. Elle y apprend le chinois et y est prieure de 1948 à 1952.

Expulsée par la révolution chinoise, elle rentre au Carmel de Nancy dont elle est prieure de 1952 à 1961 et de 1964 à 1973. Elle est conseillère fédérale de 1962 à 1965.

Elle rejoint au carmel de Nogent-sur-Marne, les trois sœurs nancéiennes qui y sont déjà depuis un an en vue de préparer la fondation d'un Carmel byzantin œuvrant pour l'Unité, selon son intuition.

Durant quatre ans elle est prieure du Carmel St Élie fondé le 11 mai 1974, à St-Rémy. Le Monastère est reconnu comme Carmel ad experimentum pour cinq ans en 1981 et érigé en 1986.

Par obéissance, elle rédige ses Mémoires de Chine sur six cahiers; elle donne pour titre à l'ensemble, terminé le 20 juillet 1985 : "Pars".

En 1989, elle peut donner son témoignage sur le Père Marie-Eugène, lors de l'enquête faite pour la postulation de la cause de ce carme qui l'avait encouragée dans son projet œcuménique.

En août 1994, elle désire partir en Roumanie dans le skite en fondation pour y être cierge qui se consume pour l'Unité. Sa santé ne lui permet pas cet ultime don d'elle-même.

C'est dans sa cellule de Saint-Rémy, dans la joie pascale, qu'elle rend son dernier souffle, la nuit du samedi au dimanche de tous les saints de l'Église russe (15-16 juin 1996), à 23 h 45.

Aux obsèques célébrées le 20 juin, l'homélie de Mgr Daucourt, évêque de Troyes et président de la Commission épiscopale pour l'Unité des chrétiens, invite à lire dans la vie de Mère Élisabeth un message de foi et d'espérance pour chacun de nous.

ÉCRITS DE MERE ÉLISABETH

1933

Vers la Chine (du 6 octobre au 28 novembre 1933), dans *Quis ut Deus*, Bulletin paroissial de Saint-Michel-sur Meurthe, 1934.

1957

Une âme de foi. Révérende Mère Élisée-de-Saint-Joseph 1867-1954, Nancy, 44 p.

1966

La montée du Carmel, dans Marie Bernard, *Volontiers, Marie Chrysanthe de Jésus*, Vanves, 1966, p. 239-249.

1976

Mort, où est ton aiguillon ?, *Église en Côte d'Or*, n° 48, Dijon, 16 avril 1976, p. 179-180.

1977

La prière de Jésus : contemplative, missionnaire et œcuménique, *Tychique*, n° 7, Lyon, janvier 1977, p. 31-36.

1978

«Dirige-toi vers l'Orient», *Vives Flammes*, n° 115, Venasque, 1978-6, p. 243-249.

1981

À nos frères les Anges, *Vives Flammes*, n° 130, Venasque, 1981-3, p. 117-119.

1985

«Pars», *Mémoires de Chine*, 6 cahiers, inédit.

1992

Avec les icônes, *Prier*, n° 140, Paris, avril 1992, p. 22 (texte modifié).

"Tu es vivant, Seigneur, Dieu d'Israël, devant qui je me tiens", *Mikhtav* n°3, 1992, p. 6-7.

1993

Seigneur Jésus, *AED Jeunes*, n° 44, janvier 1993.

À NOS FRERES LES ANGES

Messagers invisibles
 Puissances invincibles,
 Harpes vibrantes aux divines harmonies,
 Étoiles allumées à l'Unique Lumière,
 Anges, Archanges, Vertus, Puissances,
 Principautés, Trônes, Dominations,
 Chérubins inclinés sur l'Arche de l'Alliance,
 Séraphins aux six ailes présents à tout autel,
 Vous qui chantez,
 Vous qui dansez,
 Vous qui priez,
 Entraînez-nous.
 Entraînez-nous dans votre chant en plein silence,
 Dans votre danse en plein repos,
 Là où tout vibre,
 Là où tout s'élançe,
 Où tout adore
 devant le Trône du Dieu vivant
 et de l'Agneau.

 Anges saints et agiles,
 Anges puissants et forts,
 Anges des cieux, anges des eaux,
 des monts, des plaines, des coteaux,
 Fidèles exécuteurs des desseins du Très-Haut.
 Sur les beautés créées vous étendez vos ailes.
 Tantôt vous chevauchez au vent d'apocalypse,
 Tantôt vous arrêtez du geste un cataclysme.
 Anges encore inconnus,
 myriades de myriades,
 nous vous aimons.
 Et vous, "archistratèges des armées célestes",
 Vous dont la Bible nous révèle les noms,
 Nous vous contemplons et prions.

Nous te voyons, Michel, dans la lutte angélique
 Repoussant Lucifer au seul Nom divin.
 Nous te suivons, Raphaël, sur la route,

Guide fidèle, ange des alliances,
 Ange des médecins.
 Nous t'écoutons, Archange Gabriel
 sous les voûtes du temple parfumé d'encens,
 à Zacharie doutant apporter ton message.

Nous écoutons surtout
 ton annonce à Marie
 Et son "Oui" d'Épousée à l'attente de Dieu.
 Tu vis alors l'Esprit se reposer sur Elle,
 Flamme éternelle,
 "Et le Verbe fait chair habita parmi nous".
 Anges de Dieu,
 Porteurs de la Nuée de Gloire,
 Anges des hommes,
 Gardiens de leur Histoire,

Anges des échelles au céleste sommet,
 des escaliers obscurs
 et des celliers secrets,
 vous descendez les marches
 et vous les remontez
 pour apprendre à tout homme à les escalader.
 C'est le droit chemin de l'Esprit,
 Chemin de lumière et de nuit,
 de componction,
 de transfiguration,
 de déification.
 Chemin de foi, d'espérance et d'amour,
 Chemin de Jean Climaque
 et de Jean de la Croix,
 Il est Celui que prit l'humble Mère de Dieu,
 Il est le plus court des chemins,
 Il aboutit - en notre coeur -
 au Coeur divin
 dans la Gloire du Père, du Fils et de l'Esprit.

Sœur Élisabeth
Vives Flammes, n° 130, Venasque, 1981-3, p. 117-119.

CHEMINS DE PRIÈRE

Ce poème a été composé en août 1982 par Mère Élisabeth pour le poète juif de Marseille, Emmanuel Eydoux, après la conférence qu'il avait donnée au Monastère pour la fête de Saint Élie, le 20 juillet 1982. Celui-ci l'a reçu avec émotion : "Émotion du poète, partage du pain spirituel, partage de ce pain spirituel qui a nom joie intérieure, paix intérieure, lumière intérieure" (lettre du 30 août 1982).

Poète juif, poète de Provence,
 Gardant le souvenir
 D'un chant de troubadour,
 - Ô Reine d'Aquitaine ! -
 et devenu le scribe
 d'un éternel amour,
 pèlerin de l'Histoire
 et chantré de Sion,
 tu pleures sur la Gola de ton peuple Israël,
 sur sa gloire bafouée
 ses fils torturés :
 - ô lieux de morts que nous n'osons nommer ! -
 Mais tu bénis sa diaspora
 aux quatre points de la planète.
 Fulgurante révélation,
 Vivant éclair sur les nations
 du Saint Béni soit-Il,
 Éternel et unique,
 suprême vérité
 dont l'amour au cœur des hommes
 par Lui-même a été semé.
 Ceux qui le cherchaient l'ont trouvé
 car Lui, le premier les cherchait.

Témoin du Dieu Vivant
 Israël est Vivant.

Poète juif, et poète glaneur
 de tout fait religieux à l'aube de l'Histoire,
 des prières, des élans, des espoirs
 de tous ceux qui, sans le connaître,

croyaient en un Seigneur et Maître
 à chanter dans la joie
 à prier dans la peine :
 Dieu des naissances
 et Dieu des fêtes,
 de la mort et des châtements;
 avec toi je voudrais
 écouter les meilleurs
 Californiens de l'ère primitive.
 Ils chantaient, ils louaient
 "Guatigrawith"
 Celui qui fit les choses
 rien qu'en joignant les mains
 puis en les étendant.
 Tout ce qu'il pense existe
 car sa pensée donne l'existence.
 "Il est seul,
 habite la lumière".

Intuition religieuse ?
 Souffle du Dieu Vivant ?

D'autres de Nouvelle Bretagne
 adorent "Régenmucha"
 "Il est Unique
 trop lumineux pour être vu des hommes.
 Législateur et Père,
 Il a déposé l'âme
 dans la tête de l'homme enfant
 et la reçoit au moment de sa mort".
 Croyance en partie prophétique
 mais non prière encore.
 C'est chez les chasseurs tropicaux
 qu'elle apparaît lyrique
 suppliante et mystique :
 "O Viracocha,
 pouvoir de tout ce qui existe (...)
 Saint Seigneur,
 Créateur de lumière naissante
 Qui es-tu ?

10

Où es-tu ?

Où habites-tu ?

Ne pourrai-je te voir ?

Dans le monde d'en-haut,

Dans le monde d'en-bas

de quel côté du monde

peut-on trouver ton trône tout-puissant ?

Créateur de l'homme,

Seigneur,

tes serviteurs de leurs yeux tachetés

désirent te voir (...).

Vainqueur de toutes choses

Où es-tu ? Que dis-tu ?

Parle, Véritable d'en-haut

Véritable d'en-bas,

Seigneur, modeleur du monde...

Quelle splendeur !

Je me prosternerai devant toi.

Regarde-moi, Seigneur,

Fais attention à moi..."

Intuition religieuse ?

Souffle du Dieu Vivant ?

Poète juif et poète des cycles
du commencement, Berechith,

de l'éternel et libérant retour,

de l'Inde transmets-nous,

toi-même le message.

Celui de l'Inde et de l'Iran

de la Grèce et de la Maison d'Israël

ne sont, nous dis-tu,

"Que les expressions multiples

d'un seul et même message

selon les lois de Blaise Pascal.

Ainsi les noms multiples

des divinités multiples

ne sont que les divers visages

de l'Un,

le seul qui puisse dire "Je",

l'Omniprésent, le Non-Né - l'Impérissable
 Celui qui voit. Celui qui connaît
 Celui qui délivre,
 l'Immuable, l'Absolu, l'Âme suprême".
 Joie profonde de nous savoir ainsi
 "au carrefour de l'Inde et des chants d'Israël.
 De la Bhagavad Gita et de la Michna"
 au carrefour de nos sources bibliques.
 Juifs, chrétiens, descendants d'Ismaël
 ensemble nous pouvons chanter
 à Celui qui est qui voit et connaît tout,
 de l'Inde, d'aujourd'hui
 l'hymne national et sacré :
 Louange à Toi, Maître de l'intelligence
 des hommes,
 ton Nom éveille les cœurs (...)
 Les hauteurs du Vendhya
 et de l'Himalaya
 le répètent dans leurs échos,
 Le Gange et le Yamuna
 le mêlent à leur musique,
 les vagues de l'océan le célèbrent,
 les hommes supplient tes bénédictions
 et chantent tes louanges,
 Gloire, gloire, gloire à Toi !"

Poète juif, psalmiste au cœur brûlant
 porteur de l'étincelle
 d'un Buisson flamboyant,
 comme Moïse, parfois en plein désert :
 Qui m'entendra ?
 Qui me lira ?
 Qui me croira ?
 Va, ne crains pas.
 Puisque la flamme arde vide en ton cœur,
 ne laisse pas s'éteindre sa clarté,
 mais permet au feu d'éclairer,
 de chauffer, d'allumer
 d'autres foyers d'appels à l'Unité.
 Puisque déjà un long pèlerinage

dans la joie hassidique
 et la joie franciscaine
 - on pourrait ajouter
 la joie carmélitaine-
 sur un même chemin
 de prière et de chant
 a resserré les liens qui nous unissent
 chantons "Alleluia" !

Merci de nous aider
 à marcher sur la route
 du respect mutuel.
 des pardons fraternels
 dans la même faim
 et la même espérance :
 "faim de justice et de vérité
 faim de certitude et de paix
 faim de connaissance et d'action
 faim de liberté et d'égalité".
 Espérance certaine, indéfectible,
 qu'un jour ensemble,
 fils d'Abraham
 enfants de toutes races
 et de toutes couleurs
 nous pourrons,
 messagers de l'Unité nouvelle
 lancer à pleine voix
 l'appel prophétique :
 "Jérusalem, regarde vers l'Orient
 Vois la joie qui te vient de Dieu.
 Voici ils reviennent
 les fils que tu as vu partir;
 ils reviennent rassemblés
 du levant au couchant,
 sur l'ordre du Saint,
 jubilants de la gloire de Dieu ... "

... "Car Dieu guidera Israël dans la joie
 à la lumière de sa gloire".

Et là, plus "d'impossible amour".

LA PRIERE DE JESUS :
CONTEMPLATIVE, MISSIONNAIRE ET ŒCUMENIQUE

Une cellule de carmélite.

Dans un coin s'entassent des milliers de feuilles vertes... en plastique, de l'autre côté des étamines, calices, pétales de roses, de lis, de tulipes suivant les jours et les saisons; sur la table des centaines de tiges attendent que je les fleurisse. Travail gagne-pain pour l'usine proche. Il demande certes un effort musculaire, mais la monotonie et la continuité du geste libèrent la pensée et l'espace.

Que l'Esprit Saint souffle, Lui, sans lequel nul ne peut "dire que Jésus est Seigneur"¹ et la "prière du cœur", la "prière de Jésus" ardemment jaillira.

"Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur".

Elle se redira, se répétera un certain temps au rythme où, sous les doigts, s'épanouiront les roses; puis cette prière se reposera, ou jouera, dans mon esprit et dans mon cœur y déposant le seul nom de Jésus ou son titre pascal de "Seigneur", son "souvenir" dont vivaient déjà au Sinaï et à l'Athos les moines du VII^e siècle.

Le Nom divin peut demeurer là, dans l'obscur et sans rien, il n'en est pas moins, hors du sensible, Foyer de vie et d'amour.

Parfois, à son Heure, en surprise, "il répand son parfum"; ainsi, dans la nuit ou la lumière, se prépare au plus profond de l'être, selon la tradition hésychaste de la "prière de Jésus", le passage, si fécond pour la vie spirituelle, "de Jésus devant les yeux à Jésus dans le cœur".

"Joue avec Dieu, mon fils", disait à un enfant un grand vieillard de la Russie chrétienne. La "prière de Jésus" entre dans le jeu, - du moins je le crois... puisque je l'y invite, - pour poser comme un sceau, partout où ma pensée en vacance s'envole, le puissant et doux Nom qui sauve.

Elle ira de la ligne bleue des Vosges aux rives du Yang-Tse-Kiang, du blond bébé baptisé hier à l'hindou fervent, demi-nu, cherchant, dans les eaux sacrées du Gange, la purification et l'immersion dans le divin.

En quelques minutes, elle aura fait son pèlerinage du Vatican au Phanar, à Taizé.

Puis elle me "réveillera" afin qu'au moment présent, ici où me veut le Seigneur, tout cela soit consciemment offert en louange et imploration.

¹ 1 Co 12,3

“Seigneur, Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur !”

Le “moi” est cosmique. Je suis foule devant Toi, Seigneur. La “prière de Jésus” m’est ainsi apparue contemplative, missionnaire et œcuménique.

UNE PRIERE CONTEMPLATIVE

Contemplative, la “prière de Jésus” l’est depuis le début de son histoire au sein de l’hésychasme sinaïte du V^e siècle.

L’amour tendre et fort qui la pénétrait tendait, en effet, à en faire un état, un regard intérieur, la “mémoire de Dieu” qui purifie et enflamme.

Chez les grands spirituels, tout est simple ou simplifié. “Pose ton intelligence dans ton cœur et reste toute la journée en compagnie de Dieu”. Sainte Thérèse appellera l’oraison, - qui doit, elle aussi, se prolonger tout le jour, - “un commerce d’amitié avec Celui qu’on aime et dont on se sait aimé”².

Nous sommes là bien loin des problèmes au sujet des rapports entre la connaissance et l’amour, la théorie et l’acte, l’ascèse et la fête.

Celui qui prie vraiment passe au-delà de toute spéculation, de tout effort, de toute joie. Il aime et il va vers une rencontre. Alors “Dieu descend dans l’âme en prière et l’esprit émigre en Dieu”³.

La “prière de Jésus”, pauvre de tout élément discursif mais si riche en sa brièveté, s’origine dans la conception biblique du Nom, lieu théophanique, et du cœur, centre de l’être.

Invoquer le Nom de Jésus, c’est l’appeler au plus profond de nous-mêmes, nous ouvrir à sa divine Présence, à son action, à sa pitié.

“La clé du bon larron ouvre le Paradis” est-il dit dans un tropaire de l’office byzantin⁴. Voleur, il devait savoir se servir des clés - si tant est qu’il y en eut à l’époque; il a appelé Jésus de son nom pascal et divin de Seigneur et il a imploré sa pitié, demandé son Royaume. La réponse du Roi lui donna d’y entrer.

Le Nom de Dieu ! On le rencontre sans cesse dans les psaumes. La “prière de Jésus” m’apprend à les prier à sa clarté douce ou fulgurante. Le psalmiste le cherche, l’implore, se prosterne devant lui, le chante et le loue

² Sainte THERESE D’AVILA, *Autobiographie*, ch. 8.

³ Saint JEAN DAMASCENE.

⁴ Synaxaire du vendredi saint, rite byzantin.

“par la danse, avec un jeu de harpe et de tambour”⁵.

Je pense à mon petit tambourin d’enfant..., à celui de l’ardente espagnole qu’était la Réformatrice du Carmel.

Pas plus que cette exultante louange la “prière de Jésus” n’a besoin de longs et affadissants commentaires.

Prière éminemment trinitaire, confession de la Seigneurie de Jésus et de sa filiation divine, en même temps que de notre état de pécheur, elle nous fait communier de plus en plus profondément à la sainte Humanité du Verbe saisie tout entière par l’Esprit de gloire à l’aube de Pâques; elle nous prépare à recevoir au Banquet eucharistique “la Lumière véritable”⁶, la vivante Flamme purifiante, transfigurante, défiante.

C’est pourquoi, sous des formes diverses, elle est au centre de toute vie contemplative.

Il m’a été doux d’apprendre qu’à l’Athos, au XIV^e siècle, saint Maxime le Kausokalybe unissait, dans sa prière, à la “mémoire de Jésus” celle de la Mère de Dieu; Marie, disait-il, avait formé en lui “la prière spirituelle”, “la prière de Jésus”.

Celle-ci demande, pour s’épanouir, un climat de recueillement. La garde du cœur fut toujours considérée, en Orient et en Occident, comme une ascèse à pratiquer avec courage et persévérance. Le silence est une écoute, le vide une ouverture : “L’ami jette toutes choses hors de sa chambre pour recevoir l’Ami”⁷.

C’est du désert que la prière doit monter.

Les moines du Sinaï jouissaient de l’étendue des sables; les athonites se perchaient sur les rochers ou s’enfonçaient dans les cavernes; saint Séraphim de Sarov pouvait disparaître dans la forêt sans sentier de la Russie du centre.

Mais le désert est beaucoup plus un état qu’un lieu. C’est dans le cœur qu’il se déploie. Le starez Silouane, notre contemporain, l’a trouvé parmi les ouvriers d’un moulin de l’Athos; saint Séraphim ne l’a pas perdu en fondant et dirigeant un couvent de femmes.

On le découvre dans la rue comme dans notre petite et silencieuse chapelle byzantine, dans le train qui passe autant que sous les grands buis du monastère d’où, dominant la voie ferrée, je le regarde passer.

⁵ Ps 149,3.

⁶ Liturgie de saint Jean Chrysostome, chant après la communion.

⁷ Raymond LULLE.

UNE PRIERE MISSIONNAIRE

Paradoxe ? Humour de Dieu ?

La “prière de Jésus” qui m’incite à fermer les yeux et à “regarder” au-dedans, m’a fait aussi aimer les trains.

Ne sont-ils pas une colonne du Peuple de Dieu en exode ? L’image du monde, de l’Église en marche vers la Terre promise ? L’un deux, élégant avec ses portières oranges et les frises vertes de ses wagons, débouche en ce moment d’un rideau de feuillage.

“Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de nous !”

La “prière de Jésus” est missionnaire. En nous donnant de prononcer, ou de penser, le Nom de gloire du Seigneur, elle nous en fait les porteurs, les annonceurs.

Petite fille, j’aimais projeter autour de moi le reflet du soleil capté par un miroir. Le ciel et la terre en étaient étoilés. Vision nouvelle..., scintillement de beauté... Malicieuse, j’aimais aussi faire chercher d’où venait la clarté. Plus tard, j’ai lu : “Le carme - la carmélite - doit être assez dévoré d’amour sous la forte lentille de la contemplation pour incendier à son contact le cœur des êtres, le fond des choses”⁸.

Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus l’avait compris, elle qui voulait être l’Amour au cœur de l’Église. C’est une chose merveilleuse que l’amour, vivante Flamme “qui donne la mort et change la mort en vie”⁹. Elle brûle avant de transfigurer. Pour la rayonner, il faut en être captif.

Mais qui me donnera d’être le clair vitrail

Dont le verre n’est plus que couleur ou visage ?

Qui fera de mon cœur un accueillant portail

Où l’homme trouvera le Seigneur au passage ?

Jésus Lui-même. Lui seul est le Foyer d’où l’Esprit Saint rayonne et nous transforme.

Pauvre de vertus, pauvre de tout, mais riche du Nom divin, je peux le prononcer sur les voyageurs de tous âges, de toutes conditions sociales, qu’ils soient “sur terre, sur mer ou dans les airs”¹⁰; je peux le projeter au-delà des facteurs de temps et d’espace, sur les personnes et sur les choses,

⁸ Père BRUNO de Jésus-Marie, o.c.d.

⁹ Saint JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme*, strophe 2.

¹⁰ Litanie finale des complies, rite byzantin.

sur le cosmos en gémissement d'attente comme "le reflet de la glorieuse splendeur de Dieu le Père"¹¹.

"Le monde n'est pas fait pour être repoussé, mais transfiguré"¹².

S'adressant aux contemplatives, Jean XXIII leur disait : "Aucune découverte scientifique, aucun congrès culturel, aucune réunion sociale ou politique ne doit éveiller en vous l'idée qu'il s'agit de choses qui ne vous concernent".

"Ce sont là vos affaires" répétait déjà à ses premières filles la Réformatrice du Carmel en les encourageant à prier pour les besoins de l'Église et le salut des âmes. C'est à l'échelle du monde que nous devons vivre, et la "prière de Jésus" y aide puissamment.

Elle s'inscrit à la suite des innombrables demandes de pitié qu'au long des âges les hommes ont adressées à Dieu tel qu'ils le connaissaient ou se le représentaient. Appels aimants, confiants ou angoissés, voire révoltés, désespérés : "Oh ! Qui fera que Dieu m'écoute !" ¹³.

À de telles implorations, Dieu répond. Il veut "ses frémissements, les guetteurs de sa grâce"¹⁴.

La "prière du cœur" monte ainsi vers Lui, dans le tremblement d'humilité, d'amour et d'attente du pécheur qui se sait sauvé; elle apparaît alors comme "réalisant l'espérance vivante du Retour de Jésus"¹⁵.

Missionnaire, postulant le salut du monde, eschatologique dans son espérance de "l'ultime désirable", comment cette prière ne serait-elle pas œcuménique ?

UNE PRIERE ŒCUMENIQUE

"Un survol de l'histoire de la "prière de Jésus" nous l'a fait voir comme un mouvement s'adaptant avec souplesse à des mentalités diverses et s'épanouissant dans des spiritualités dont l'unité profonde n'exclut pas mais accentue les différences : spiritualité rude du désert, pleine de tendresse du Mont Sinai, spiritualité marquée d'intellectualisme grec de Grégoire

¹¹ Tropaire de la Transfiguration, rite byzantin.

¹² Père Vsévolod, cité par J. SERR dans *La prière du cœur*, Spiritualité orientale 6. Bellefontaine, 1971, p. 47.

¹³ Job 31,35.

¹⁴ Ps 146,11, traduction d'André Chouraqui.

¹⁵ J. SERR, *op. cit.*, p. 50.

Palamas, simple, populaire et évangélique du Pèlerin russe”¹⁶. L’Esprit saint souffle au sein de toutes les cultures et parle toutes les langues. Lui seul peut unir les esprits et les cœurs par-delà les frontières raciales, nationales, confessionnelles.

La “prière de Jésus” a débordé l’Orient et l’Orthodoxie. On la découvre dans les monastères catholiques; chez des religieuses anglicanes et protestantes; de nombreux laïcs, des jeunes surtout, chercheurs d’union à Dieu et de communion avec les hommes, l’ont adoptée dans la simplicité de sa forme, ennemie de toute ampleur verbale, et en vivent en profondeur. Ils ont compris, selon l’expression du patriarche Athénagoras que “le ferment de l’unité humaine doit être l’unité chrétienne”.

“Comment pourraient goûter la mort, écrivait Nicolas Cabasilas, des membres toujours en communication avec un Cœur vivant ?”¹⁷.

Comment peuvent-ils vivre divisés ceux qui invoquent le Nom de Jésus ? Nom de Celui qui, par sa mort, les a libérés, sauvés, rassemblés “du milieu des païens” et qui par son Esprit les déifie; de Celui qui est pour tous “la Voie, la Vérité, la Vie” ?

Ce “comment” me brûle depuis plus de cinquante ans !... Je l’ai trouvé aussi déchirant, beaucoup plus tard, sur les lèvres de Monseigneur Mélétios, un jour de Vendredi Saint, dans sa cathédrale grecque de Paris. Il venait de déposer le saint Évangile sur l’épithaphion fleuri¹⁸. Nous l’avons abordé pour lui parler de l’Unité des chrétiens et c’est en serrant ma main entre les deux siennes qu’il soupira : “Comment pouvons-nous vivre séparés ?”...

La “prière de Jésus” est pour tous les chrétiens une confession de leur foi commune en Jésus, Seigneur, Fils de Dieu, en son Incarnation, en sa glorification suprême de Ressuscité. “Dieu l’a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié”¹⁹.

Il nous a fait revivre avec Lui, au matin de Pâques.

“Vous ne faites tous qu’un dans le Christ”, dira saint Paul.

La foi en la résurrection de Jésus est donc pour les chrétiens la confession implicite de leur unité en Lui, en son Église. C’est là l’aspect

¹⁶ É. BEHR-SIGEL, *Introduction à la spiritualité orthodoxe*, Paris, cours par correspondance de l’Institut Saint-Serge, photocopié, p. 41.

¹⁷ Nicolas CABASILAS, *La vie en Jésus-Christ*, Chevetogne, p. 135.

¹⁸ Tissu sur lequel est brodé la scène de la mise au tombeau du Christ. Dans le rite byzantin, on le porte en procession le Vendredi Saint.

¹⁹ Ac 2,36.

ecclésial de la “prière de Jésus”.

Il n’y a pas à fermer les yeux sur les imperfections des chrétiens, leurs douloureuses divisions, les déficiences des institutions d’Église, ni à céder à la tentation d’un vague syncrétisme; mais il est nécessaire de savoir “que ce qui est impliqué dans le nom de Jésus, c’est l’aspect sans tache, spirituel et éternel de l’Église qui transcende toute manifestation terrestre et qu’aucun schisme ne peut déchirer”²⁰.

En implorant, d’un cœur pur et sincère, pitié pour l’Unité meurtrie, nous pénétrons dans le mystère du Corps du Christ, dans le mystère de son Heure : “Père, l’heure est venue”²¹.

Cette Heure passe par la Croix.

Nous avons à suivre Jésus sur le chemin du Calvaire, comme Marie, Mère de Dieu et notre Mère, dont le oui inconditionnel a permis au Verbe de Dieu de devenir “Jésus”, “Dieu sauve”.

J’allais clore ce simple témoignage quand, feuilletant le numéro d’avril 1976 de la revue *Unité des chrétiens*, mon regard s’arrêta sur quelques lignes d’Antoine Martel, zélé disciple du Père Portal :

Roulant dans un train de Pologne, dit l’auteur de l’article, il écrit : “J’ai regardé tous ces étrangers avec lesquels je roulais pendant des heures, comme des frères bien-aimés mis par le Seigneur sur ma route pour que, par ma prière intérieure, je les aide, que je m’offre en même temps à leur fraternité”.

J’ai arrêté là ma lecture...

Un train roulait sur la voie ferrée Paris-Marseille...

“Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de nous, pécheurs !”

Sœur Élisabeth
Tychique, n° 7, Lyon, janvier 1977, p. 31-36

Pensée de Mère Élisabeth sur la Fraternité Saint Élie écrite un mois avant sa mort

²⁰ Un moine de l’Église d’Orient, *La prière de Jésus*, Chevetogne, 1963, p. 92; coll. “Livre de vie”, n° 122, p. 82.

²¹ Jn 17,1.

Il me semble qu'entrer dans la Fraternité Saint Élie, c'est s'engager non seulement à invoquer chaque jour le saint prophète ou à participer à différents rassemblements-rencontres; c'est entrer dans une vie nouvelle que Dieu lui-même indique à Élie : "Pars d'ici, marche face à l'Orient, cache-toi au torrent de Carith : tu boiras au torrent". Le torrent : l'Amour. Dieu est Amour. La prière dans l'Amour fait l'Unité.

PRIER AVEC LES ICONES

L'icône appelle à la prière et la guide parce qu'elle n'est pas un portrait, mais "un prototype de la future humanité transfigurée" (E. Trubetskoï).

J'ai dans ma cellule l'icône de la Vierge de tendresse. Marie presse tendrement contre elle son divin Enfant, mais son regard va plus loin, on dirait qu'il plonge dans l'avenir..., pense-t-elle à la prophétie du vieillard Siméon ? Jésus, la tête tournée vers elle la fixe avec amour, son petit bras entoure le cou de sa Maman comme pour la consoler.

Dès le matin c'est vers cette icône que se portent mes yeux et quand je suis debout devant elle, c'est d'un long regard contemplatif que, dans le silence, je l'enveloppe avant même de baiser l'Enfant et sa Mère. Baiser de foi et d'amour, car l'icône est pour ceux qui la vénèrent, reflet de la présence des personnages ou du mystère qu'elle représente.

Bénite par l'Eglise, elle est "canal de grâce", chemin de prière; prière qu'elle élargit tant au plan cosmique qu'au plan spirituel en évoquant et rappelant à la mémoire des épisodes bibliques du temps de la promesse comme de celui de l'évangile, des apôtres et des saints.

L'icône de la Vierge de tendresse, actuellement tout près de moi, me fait penser à tous nos ancêtres selon la foi, à toutes les générations qui ont abouti à cette jeune vierge devenue sous l'ombre de l'Esprit Saint, Mère de Dieu.

Alors, comment ne pas chanter le Dieu "qui fait des merveilles" !

Comment ne pas prier Marie pour tous ces "fils d'Abraham" aujourd'hui si divisés ?

Mais pourquoi, sur cette icône, le regard de la Vierge Mère paraît-il fixer un au-delà inconnu ? Nous savons, nous, qu'elle était au Calvaire et nous la prions d'être toujours le "puissant réconfort des éprouvés", la force des sans appui, "le refuge des pécheurs", "l'espérance des sans espoir". Cette espérance nous pouvons l'accueillir, la faire nôtre, en contemplant le manteau rouge ombré d'or de Marie : il est le symbole de la participation de sa nature humaine, dont la robe bleue est l'image, à la nature divine ; participation qui nous est donnée au baptême, mais qui dans l'âme de la Mère de Dieu, atteint une plénitude inégalée. La Mère virginale du Verbe fait chair est devenue Reine du monde, Mère de l'Eglise.

Et Jésus, le petit enfant de l'icône ? Avant de nous apprendre le "Notre Père", avant de nous promettre d'exaucer les prières faites en son Nom, Il nous appelle à devenir à son exemple petits et pauvres, c'est à eux que sera

donné le Royaume. Peut-on dire qu'Il nous montre aussi comment il faut aimer sa Maman ?

Enfin, peut-être parce que j'aime beaucoup la lumière, le fond d'or sur lequel se détache l'icône m'apparaît comme "la Radieuse Etoile du Matin", Nom que Jésus s'est donné Lui-même aux dernières lignes de la Révélation. Quand elle nous illuminera, l'icône disparaîtra et nous verrons Dieu tel qu'Il est.

Sœur Élisabeth

ALLOCUTIONS DE MERE ÉLISABETH AU CARMEL DE NANCY
 Pour la profession temporaire de Sr Éliane
 Veillée du 21/8/1967

Le temps des Noces de l'Agneau est venu.

Il va vous épouser dans la justice et le jugement, dans la grâce et la tendresse; il va vous épouser dans la foi.

Entre des milliards d'êtres humains nés ou à naître, Jésus vous a choisie. Il vous aime d'un amour unique, personnel, infini.

Votre "Oui" - réponse à ce Premier "Oui" divin - sera demain une adhésion personnelle aussi, libre et joyeuse; une ouverture dans la foi au Dieu Vivant et vrai, Père, Frère, Époux.

Cela vous demandera une désappropriation plénière dont le modèle éternel est au sein de la Trinité bienheureuse dans l'altruisme des Personnes, là où il n'y a pas l'ombre d'un repli ni d'une vicissitude; désappropriation que vous monnayerez journallement dans la fidélité à vos vœux.

Ces vœux, vous allez les prononcer dans l'Église - c'est par elle qu'ils seront reçus - et au Carmel, Thabor et Calvaire tout ensemble, Horeb et Nazareth, montagne sainte dont le Seigneur vous promet les fruits.

Ne craignez pas; pénétrez dans la nuée lumineuse qu'est le Coeur de l'Immaculée.

Marie, Regina Decor Carmeli, vous apprendra à aimer, à donner, à devenir pour le Christ Jésus, et selon sa parole : épouse, sœur, mère.

Unie à celle du Sauveur, offerte en son Esprit votre vie humble et cachée sera féconde. À l'oraison silencieuse, au travail, dans l'allégresse communautaire de la liturgie chantera dans votre âme le mot du psalmiste :

*Eructavit cor meum Verbum bonum
 De mon cœur a jailli le Verbe d'amour.*

Pour la profession solennelle de sr Éliane
 Veillée du 21/8/70

Nous venons de lire le récit d'une veillée sur l'Athos. La nôtre ce soir sera moins longue; il n'y aura ni crépitements de cierges, ni grelots d'encensoirs. Mais l'esprit qui nous anime est le même, celui d'une attente;

attente ardente d'un matin d'épousailles, d'une rencontre divine et transfigurante, d'une alliance éternelle.

Pour que cette vigile soit vraiment dans la foi et l'amour, un pur élan d'espérance, il est indispensable d'y apporter une âme de pauvre tout accueil, toute transparence. Seule la pauvreté permet de recevoir Dieu, de se laisser mettre en question par sa Parole, seule elle libère en nous les espaces de la charité, sans elle il n'y aurait ni obéissance, ni vraie chasteté. "On entre nu dans les conseils de l'amour".

Nous sommes au Carmel, mont de Beauté aux lignes sobres, aux pentes fleuries, mais ses fleurs ne se cueillent pas, ses arbustes ne se broutent pas, son ascension exige l'abandon des bagages, son sentier est à pic et désertique, le bâton de voyage est la Croix. Au sommet respandit la flamme jaillie directement du ciel : feu de l'alliance promise à Abraham, buisson ardent où Dieu révèle son nom, splendeur consumante du sacrifice d'Élie. Pour nous aujourd'hui ce foyer est le cœur du Christ Jésus où Dieu épouse l'humanité dans la fidélité et la tendresse, où chacune de nos âmes s'unit sous la brûlure de l'Esprit à la Très sainte consubstantielle et vivifiante Trinité.

Deux figures, nos modèles, incarnent chacune à son rang, et dès l'origine, l'idéal du Carmel, Élie et la Vierge Marie. Élie, c'est l'amour qui se purifie dans la nuit, sacrifie sous le voile épais des figures. Marie, c'est la plénitude rayonnante de la vie contemplative, la transparence totale, à la splendeur de Dieu.

Nos saints, notre Mère sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, tous deux docteurs de l'Église ont marché sur ces traces de lumière. À nous d'essayer de les suivre, de leur demander leur amour, leur zèle, leur appui pour marcher "dans les chemins d'éternité". À nous comme à eux, Jésus offre sa grâce et rappelle les divines promesses d'intimité et de fécondité.

Tes yeux contempleront le Roi dans sa beauté. Parce que tu es précieuse à mes yeux et que je t'aime. Je donnerai des peuples en échange de ta vie.

Et ce mot peut-être adressé plus spécialement à sœur Marie Éliane :

Regarde du côté de l'Orient et vois la joie qui te vient de la part de Dieu.

Nous prions ce soir pour que se réalisent pleinement sur notre petite sœur les desseins de Dieu et nous demanderons au Cœur immaculé de Marie de l'aider à vivre en plénitude, dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, sa consécration baptismale et virgine et que toutes aussi nous soyons avec elle la joie de notre Dieu.

Poème de Mère Élisabeth
pour l'anniversaire de baptême d'une sœur (29/4/1976)



La mélote du moine est-elle l'ombre austère
Cachant pour la garder la clarté baptismale
Tel un voile de deuil buvant la larme amère ?
- Non. Sous elle se tisse un vêtement nuptial.

MORT, OU EST TON AIGUILLON ?

“Jour de la Résurrection ! Peuples rayonnons de joie ! C’est la Pâque, la Pâque du Seigneur ! De la mort à la vie, de la terre jusqu’au ciel, le Christ notre Dieu nous conduit !”

C’est par ce chant, au rythme d’un bondissement de joie, que débutent les Odes des Matines pascales dans la liturgie byzantine.

Et quand le prêtre, portant le cierge à trois branches, traverse la foule en l’encensant, le dialogue entre lui et les assistants annonce sans fin la joyeuse nouvelle :

“Le Christ est ressuscité !” - “Il est vraiment ressuscité !”

La résurrection du Christ ! Elle n’est pas une réanimation, comme le fut celle de Lazare, mais la saisie pour l’éternité, de l’humanité sainte de Jésus par l’Esprit de gloire et de paix.

Certes, depuis le premier instant de l’Incarnation, le Christ, Verbe fait chair, possédait l’Esprit Saint en plénitude, mais “étant de condition divine, il ne retint pas le rang qui l’égalait à Dieu et s’anéantit Lui-même prenant la condition d’esclave” (Ph 2,6-7).

Il voulut laisser entrer en Lui la souffrance et l’angoisse du monde déchu, porter le poids du péché dont, depuis la chute, “l’aiguillon est planté dans le cœur de l’homme” (Durrwell) et en mourir pour nous en libérer... “poussant un grand cri, il rendit l’esprit” (Mt 27,50).

La terre trembla...

“L’enfer a saisi un corps et il s’est trouvé devant un Dieu; il a saisi la terre et il a rencontré le ciel” (Liturgie byzantine). “Ô mort, où est ton aiguillon ?”

L’icône de la descente aux enfers est exposée et fleurie.

Le Christ vêtu d’or et de blancheur tend les mains à Adam et à Ève qu’il relève de leurs tombes.

... et le chant des Odes se poursuit dans l’Église qu’embrase la flamme des cierges

“Le Christ est ressuscité des morts ! Par sa mort il a triomphé de la mort. À ceux qui sont dans le tombeau il a rendu la vie !”

Du baptême nous sommes passés de la mort à cette vie nouvelle.

Dans l'Eucharistie nous communions au Corps glorifié de Jésus ressuscité; nous recevons le don pentecostal, de l'Esprit jailli du Christ-Seigneur.

Ne devons-nous pas alors, être dans le monde porteurs du Christ et porteurs de l'Esprit, semeurs d'amour et d'allégresse ?

N'avons-nous pas, à témoigner de la Résurrection, à inviter tous les hommes à participer à la Fête des fêtes, et déjà à mener nous-mêmes une vie de sauvés, "Si ceux qui croient au Ressuscité portent en eux cette puissance de vie, alors on trouvera des solutions aux problèmes qui angoissent aujourd'hui les hommes" (Patriarche Athénagoras).

"Au Christ ressuscité, adressons l'hommage de notre foi et de notre joie" (Paul VI - *Message pascal 1975*).

Église en Côte d'Or, n° 48, Dijon, 16 avril 1976

Dernière carte écrite par Mère Élisabeth à Y. C.,
quelques jours avant sa mort, avec trois mots soulignés

† *Merci ! Grande, profonde union dans "la Lumière joyeuse de l'Étoile du matin".*

Je vous embrasse fort, de même M. Louise et les siens.

Sr M. Elisabeth

SEIGNEUR JESUS

Au soir de la Cène, Tu donnas à tes apôtres le commandement nouveau de s'aimer les uns les autres comme Tu les as aimés, ton ultime prière à ton Père fut de lui demander leur unité: *Qu'ils soient un comme nous sommes Un*, puis l'expression de ton désir le plus ardent a jailli de ton cœur : *Je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi.*

Les non-croyants d'aujourd'hui pourraient-ils dire ce que les juifs et les païens disaient des membres de la première communauté chrétienne : *Voyez comme ils s'aiment ?*

Jésus, Seigneur de l'Histoire, à cette heure, Tu vois tes Églises orientales catholiques et orthodoxes souvent établies sur un même territoire, déchirées, divisées...

Membres de ces Eglises, ayant même origine, même manière de penser et de sentir, surtout même Credo et même Liturgie, nous n'avons pas su garder l'union fraternelle, nous nous heurtons, nous nous blessons, nous ne pouvons plus communier ensemble à ton Corps et à ton Sang et... nous pleurons.

Catholiques orientaux, nous Te supplions, Jésus, de nous pardonner tout ce qui, de notre part, a pu provoquer ou aggraver les conflits. Daigne nous accorder l'humilité, la patience, la charité, la force de vaincre les tentations de possession, de domination qui nous encerclent. Notre vocation est d'être agent de liaison et non gardiens de barrières. Il nous faut acquérir la souplesse des ligaments du corps humain dont parle saint Paul, ligaments fragiles, vulnérables, sujets aux tiraillements mais indispensables pour maintenir les membres chacun à sa place. Jésus, illumine nos ténèbres, "Secours des travailleurs", répare-nous quand nous sommes brisés.

Nous devons aussi par notre vie plus que par nos paroles, partager à nos frères d'Occident le riche patrimoine de notre Orient chrétien. Il faut connaître pour aimer.

L'Unité retrouvée, nous a-t-on dit, serait "à ta gloire sur la terre, Jésus, le plus grand témoignage qui convaincrat le monde". Oh ! donne-nous d'y travailler dans la force de l'Esprit Saint, Maître de Vie.

Ton "je veux" de la Cène s'accomplira quand tous les tiens, leur communion retrouvée goûteront paix et joie "avant-goût du Royaume, dans cette 'inhabitation' d'amour où les Trois Personnes communient dans l'unité".

Très Sainte Mère de Dieu, Marie, "Sauvegarde des croyants", daigne présenter à Jésus notre humble prière et soutenir notre espérance. Amen.

AED Jeunes n° 44, janvier 1993

Témoignages

Elle était petite, toute menue; avec ce merveilleux sourire qui lui creusait les pommettes, la tête un peu penchée, elle écoutait toujours attentive, ouverte à la surprise, à la découverte, à l'information, à chacun et à chacune qui venait s'asseoir un moment auprès d'elle.

Je me souviens du jour où toute jeune enfant, j'allais, très impressionnée, lui rendre visite derrière les grandes grilles pointues du Carmel de Nancy; alors qu'elle rentrait de Chine, mon père, son frère l'avait quittée là à quelques mètres de sa sœur, à la Visitation; quelle joie pour eux trois, le jour où frère et sœurs pour aller voter se sont retrouvés dehors.

Mon enfance, mon adolescence et ma vie de femme ont été ponctuées de rencontres qui, d'années en années, se sont approfondies; elle avait toujours le petit mot qui réchauffe, de sa voix fine, dans une écoute permanente; on était bien auprès d'elle. Toute sa vie, elle a voulu œuvrer pour l'Unité; désir tellement tenace que dès 1964, celle qui nous a quittés avait envisagé la fondation d'un carmel de rite byzantin. Ce fut ce monastère Saint Élie, cette Fraternité qui s'est faite autour du Carmel.

Aujourd'hui, nous sommes tristes et heureux à la fois. Mère Marie Élisabeth de la Trinité, ma tante Marie, de ce cœur qui ne vieillissait pas, a rejoint "l'étoile du matin", Marie, et Celui pour qui elle a consacré sa vie.

Marie Christine Delaunay (nièce de Mère Élisabeth)

Que dire de très doux pour accompagner notre mère Élisabeth dans son ultime traversée vers la pleine Lumière de notre Créateur ? Nous l'aimions de tout notre être et nous nous sentions aimés par elle et à travers elle par Celui qui dispense la Vie jusqu'à son terme. Elle était rire et gravité, elle était à l'écoute vibrante de chacun et je pense que son Bien-aimé l'attendait pour lui confier le monde entier. La pierre d'angle qu'elle était est devenue une tâche, une responsabilité nouvelles pour toi et tes sœurs.

Marie-Madeleine Vautrin (Nancy)

J'ai été bien touché d'apprendre l'entrée dans la Vie de Mère Élisabeth, même si la nouvelle ne m'a pas surpris, à la suite de votre récente lettre.

J'imagine combien elle va vous manquer, étant donné la place qu'elle tenait dans la communauté. Mais avec vous je m'émerveille et je rends grâce surtout pour ce qu'elle a été parmi nous, sa vie durant.

Depuis quelques années déjà, sa présence, telle une petite flamme, paraissait une grâce merveilleuse, une prolongation de son existence lui

permettant d'achever sa mission sur la terre.

Maintenant, elle est entrée enfin dans la joie du Royaume, dans la vision et communion de la Trinité Sainte. Qu'elle intercède pour les grandes intentions œcuméniques et missionnaires qui la faisaient vivre, et pour ce cher Monastère Saint Élie dont elle a eu l'initiative de la fondation.

Elle a rejoint Sœur Marie et nous demeure présente dans le grand mystère de la communion des Saints.

Père Jean-Philippe Houdret (Montpellier)

Par la prière, mais à distance, j'ai accompagné mère Élisabeth à sa dernière demeure. Je devine combien ce deuil touche toute la communauté, de même que toute la fraternité Saint Élie.

Mère Élisabeth m'avait accueilli lors de ma première visite au monastère, à la fin des années 70. Elle m'avait expliqué sa "vocation" œcuménique; comment, à l'instigation des feuillets de l'abbé Couturier, elle faisait prier ses sœurs chinoises pour l'unité.

À travers le respect de la communauté envers Mère Élisabeth, on pouvait sentir l'intensité des liens qui vous unissaient toutes à celle qui exerçait, si discrètement, une paternité spirituelle indiscutable.

On peut rapprocher cette "naissance au ciel" de Mère Élisabeth à celle de Monsieur Mazard, qui me faisait penser à ce serviteur diligent et dévoué... Désormais tous les deux pourront intercéder pour nous tous, ici bas. Que votre communauté soit ainsi enrichie de ces intercesseurs auprès du Seigneur.

Michel Staniul (Lyon)

Mère Élisabeth a enfin trouvé Celui pour qui elle a travaillé toute sa vie, avec un amour de feu et qu'elle a tant désiré faire aimer jusqu'au bout du monde ! Elle n'a cherché que Lui et Sa gloire, et l'union de tous les enfants de Dieu. Et pour cela, elle a passé à travers tout, simplement. J'ai fait sa connaissance à la toute première rencontre fédérale, à Lisieux, et elle m'avait frappée, par une sorte de candeur qui la faisait s'étonner des difficultés soulevées par les unes ou les autres. Elle allait droit son chemin, sans problème, mais non sans souffrir, certainement. Je me souviens bien aussi de vos débuts à Nogent : elle avait une totale confiance en sa vocation, en votre vocation d'unité, sûre que le Seigneur vous ferait trouver les moyens, les appuis, les amis, le lieu où se réaliserait cette vocation. Et elle est exaucée. Elle va continuer à aider la communauté d'une autre façon.

Sœur Marie-Thérèse (ancienne présidente fédérale, Carmel de Verdun)

Ce que je garde de plus précieux parmi tous les trésors reçus d'elle au noviciat, et dont je vis encore, ce sont ses conseils, bien concrets pour la mise en œuvre de la charité fraternelle :

- Éviter de juger quelqu'un après un acte apparemment répréhensible, car, au moment où je porte un regard négatif et sévère sur ma sœur, Dieu la voit déjà en train de se repentir, la purifie avec bonheur, la rend plus proche de Lui encore, de sorte qu'elle mérite bien plus mon amour que mon blâme !

- Quand je propose mon aide à quelqu'un, au lieu de faire ce qui me semble intéressant, s'informer pour savoir ce que la personne souhaite de moi, la manière dont elle souhaite me voir travailler. Ce n'est sans doute pas cela que j'aurais aimé faire ! Toujours cette attention délicate à l'autre, cet oubli de soi pour servir véritablement l'autre.

- Quand une personne a dit sur moi une parole blessante, agir ensuite avec elle pour qu'elle puisse avoir l'impression que je n'ai pas entendu; sourire à la première occasion comme si je n'étais pas blessée, se montrer joyeuse, de sorte qu'elle puisse dire : "Ouf! Elle n'a pas remarqué", et qu'elle ne soit pas elle-même peinée et troublée du mal qu'elle m'a fait !

Sœur Marie de la Trinité (Carmel de Nancy)

Pendant quinze ou vingt ans, j'ai été confesseur et père spirituel au monastère Saint Élie, où j'allais chaque mois. C'est Mère Élisabeth, alors Prieure, qui avait demandé à mon Père Abbé que je rende ce service spirituel à sa communauté.

Je ne sais si le Seigneur s'est servi de moi pour faire quelque bien aux soeurs, mais je sais parfaitement qu'il s'est servi de Mère Élisabeth pour m'unir plus profondément à Lui.

Il est très difficile d'employer des mots quand la réalité est tellement simple que ceux-ci ne peuvent pas la cerner. Or je pense que le choc que beaucoup, comme moi-même, ont éprouvé au contact de Mère Élisabeth vient justement de son extrême simplicité.

On aurait dit que la parole du Christ Jésus en saint Luc : *Soyez simples comme des colombes* avait en quelque sorte pris corps en Mère Élisabeth. En quelque sorte ? Non ! Certainement en vérité, car cette parole était celle de son cher Seigneur, dont la simplicité l'avait façonnée à son image. Mère Élisabeth reflétait la simplicité du Christ.

Cette simplicité d'enfant de Dieu était à la racine et au cœur de son don total, et en regardant M. Élisabeth on entendait chanter en son propre cœur l'offertoire de la Fête de la Dédicace : *Dans la simplicité de mon cœur, joyeuse, j'ai tout donné.*

Car c'est bien le deuxième caractère de l'âme et de la vie de Mère Élisabeth : le don total, là où Dieu, par son Esprit, la conduisait au Carmel de Nancy, en Chine, et enfin en cette fondation du monastère saint Élie. Je pense qu'elle n'a jamais eu en vue que la gloire de Dieu. Elle-même ne comptait pas.

Je viens de parler de l'Esprit Saint. Mère Élisabeth avait un lien profond et conscient avec l'Esprit Saint. Elle se laissait conduire par Lui comme un petit enfant. C'était assez impressionnant. Elle trouvait certainement là la source de son abandon, de sa sérénité et de sa joie, comme aussi de sa paix et de sa charité.

Mère Élisabeth, je vous remercie infiniment d'avoir été pleinement vous-même dans la simplicité du Christ Jésus. Et je le remercie, Lui, mon cher Seigneur, de s'être manifesté à moi à travers vous, dans une relation spirituelle à la fois et inséparablement paternelle et fraternelle en Dieu.

Frère Germain Leblond (Abbaye de la Pierre qui vire)

Profondément émue par l'annonce du retour au Père de votre chère Mère Élisabeth, j'aimerais exprimer ma grande reconnaissance de ce qu'elle a été par sa vision et sa persévérance pour votre fondation et pour l'Église universelle ! Quelle grâce que nous ayons pu la rencontrer encore l'an dernier.

Que Dieu vous bénisse par son Saint Esprit pour que l'œuvre de l'Unité du Corps de son Fils puisse continuer en particulier aussi en Roumanie.

Sœur Minke (Grandchamp)

C'est avec grande peine que j'apprends le retour à Dieu de Mère Élisabeth. Après 70 ans de vie religieuse en Chine et en France, Mère Élisabeth, par sa personnalité assez extraordinaire, a marqué la vie du Carmel, de l'Église et de ceux à qui il a été donné de l'approcher et de la connaître.

Mgr Jean Balland, archevêque de Lyon

C'est avec tristesse que j'ai d'abord accueilli le récent décès de Mère Élisabeth. Je tiens donc à vous offrir toutes mes sympathies à l'occasion de ce triste événement.

En un second mouvement cependant, je me suis presque réjoui..., chrétiennement bien sûr, d'un départ qui marque pour l'Église un nouveau "dies natalis". Je suis en effet convaincu que le Père l'a accueillie à bras ouverts dans Son Royaume, Lui qui lui avait accordé si libéralement ses grâces tout au long de sa longue existence. Une fois de plus, nous avons

assisté à une application bien concrète de Pâques.

Humainement, nous serions peut-être tentés de reporter sur elle les immenses mérites qu'elle a acquis par la fondation de votre Carmel, ainsi que par sa présence en Chine. Son ouverture œcuménique fit d'elle une "Vive Flamme" qui sut briller de manière tout à fait remarquable.

J'ai cependant tenu à utiliser le mot "grâces"! C'est que dans la foi il me plaît de savoir que le Seigneur, faisant preuve d'une grande confiance envers la défunte, lui accorda gratuitement de collaborer au progrès intérieur et extérieur de l'Église, par le Carmel. Comme Marie, Mère Élisabeth sut **correspondre aux avances du Seigneur**, et c'est par cette réponse qu'elle acquit l'immense mérite que nous lui reconnaissons tous.

C'est donc dans l'action de grâces que je voudrais surtout m'unir à vous, bien conscient des merveilles réalisées en elle par le Seigneur. La vie de Mère Élisabeth est et restera, comme nous le disons à chaque messe, un chemin qui fut parcouru pour "la gloire de Dieu et le salut du monde".

Condoléances donc, mais baignées d'espérance.

Fr. Camilo Maccise, o.c.d., Préposé général, Rome

*Le Christ est ressuscité des morts,
par sa mort il a triomphé de la mort,
il nous délivre du tombeau
pour nous donner la Vie !*



Dernière photographie de Mère Élisabeth : Nuit pascale 1996. Debout, cierge à la main, elle est toute appliquée à chanter le Canon de saint Jean Damascène, dans la chapelle étincelante de lumière et jonchée de feuilles de laurier, symbole de la victoire du Christ sur la mort.